

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 11 (1981)
Heft: 2

Rubrik: Musiciens sur la sellette : Liszt musicien de l'avenir

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

pincette, il faut faire quelques essais. Avec un crayon, qui peut ensuite s'effacer facilement, on peut se rendre compte de la forme la plus seyante à leur donner. Si, à cause de la forme de l'orbite, les sourcils paraissent être trop hauts ou trop bas, on peut toujours les amenuiser par des épilations partielles bien faites, soit sur leur bord supérieur, soit sur leur bord inférieur. Mais surtout, ne faites pas une épilation totale remplacée par un trait de crayon: c'est toujours visible, c'est laid, ça vieillit et on perçoit toujours les racines des poils originaux à un autre niveau!

Avant tout: le spécialiste

Je ne veux pas terminer le chapitre de la face sans dire un mot du nez, car j'en ai parlé au sujet de sa peau. Quant à sa forme, tout le monde sait actuellement que l'on peut fabriquer un nez droit: on enlève une bosse d'un nez aquilin ou on ajoute une petite greffe osseuse à un nez retroussé. On peut le raccourcir s'il est trop long, l'amincir s'il est trop large, etc., et comme toutes ces opérations se font par les narines, il ne subsiste aucune cicatrice.

Mais, à nouveau, je le répète: il faut s'adresser à des spécialistes compétents, car une opération mal faite ne peut souvent pas être corrigée, quoi qu'on en pense! Si j'insiste ainsi, c'est que durant ma longue carrière, j'ai vu tant de victimes d'interventions mal faites venir me demander une correction parfois impossible!

Deux mots au sujet des oreilles. On peut les diminuer opératoirement si elles sont trop grandes, ou les mettre en position normale si elles sont trop écartées.

Mais, tous les bandeaux que l'on voit proposer dans le commerce ne servent absolument à rien: ils sont aussi inutiles que les appareils qui sont proposés pour modifier la forme du nez! En effet, le cartilage est une substance élastique qui reprend toujours sa forme naturelle. Il ne faut donc pas se contenter de supprimer une bande de peau derrière l'oreille pour exercer une simple tension sur elle (car les cartilages en distendant la peau reprendront assez rapidement leur position primitive), il faut faire une résection d'une tranche de cartilage. Tout spécialiste sérieux agira ainsi.

Quant aux lobes, condamnés à supporter les boucles d'oreilles qui n'ajoutent souvent rien à la beauté d'un visage, il suffit de les percer avec symétrie: hélas, ce n'est pas toujours le cas!

D^r H. K.

Prochain article:

«Le corps, les seins, le ventre».



Musiciens sur la sellette

Pierre-Philippe Collet

Liszt, musicien de l'avenir

Un jour, de retour dans sa Hongrie natale, l'illustre pianiste donna ce que, moins d'un demi-siècle avant lui on appelait une «académie», et qui était un récital, mais le terme n'existait pas encore. On avait poussé le piano à queue tout contre la porte-fenêtre ouverte et le public était... dans le jardin. Après la première partie de son concert, le musicien fit tourner le piano afin que l'on pût apprécier les deux profils lisztien.

Cette anecdote, même si elle a été inventée à l'époque, mérite d'être vraie. Pour deux raisons. Elle nous fait surprendre Liszt dans un de ses moments de cabotinage qui crispèrent les uns, exaltèrent les autres et qui, personnellement, me réjouissent (quand donc cessera-t-on de prendre les musiciens pour des gens sérieux?). Mais la vraie raison est que, de ce jour, le récital — encore sans appellation — était né. La musique passait du salon au jardin, de la Cour des princes aux salles populaires. Le goût pour la musique, réservé aux grands de ce monde, était administré aux petits de ce monde et l'on voyait se profiler les salles de concerts d'aujourd'hui, avec ces rangs d'auditeurs enthousiastes, parfois debout, pétris dans une crampe ou se retenant de respirer. Liszt, ce jour-là, dut voir jusqu'à nous, par-dessus la foule.

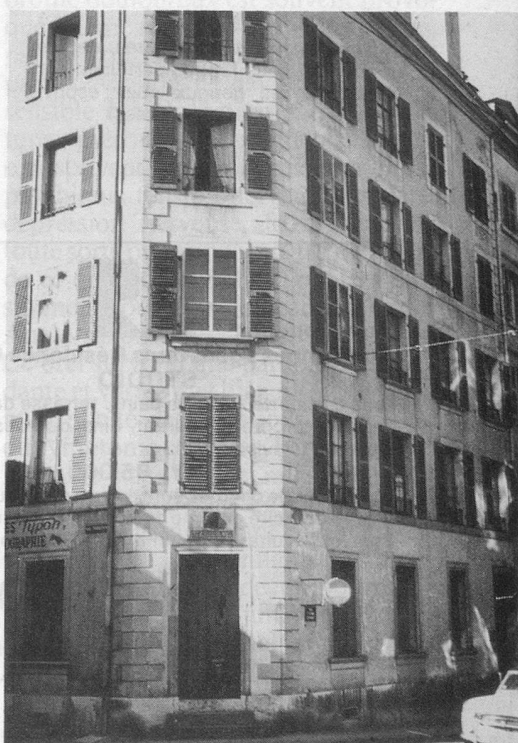
Il fallait être résolument tourné vers l'avenir pour envisager le vieux continent comme un salon somptueux et passer les frontières sans les remarquer, aussi à l'aise à Weimar qu'à Paris ou à Venise.

Tourné vers l'avenir, il venait d'inventer la fonction de chef d'orchestre, après avoir poussé d'un coup d'épaule le vétuste maître de chapelle dans l'ombre révolue des anciens temps. Il détectait les vrais musiciens des faiseurs et séparait le blé de l'ivraie (ce

dont les Evangiles nous recommandent de nous abstenir tant c'est dangereux...). Il soutenait ceux qui lui semblaient parler le langage futur, Berlioz, Wagner et tant d'autres. Brahms résista à son charme et c'est tant mieux, il fallait aussi qu'on lui résistât!

Quelle activité, entre sa demeure genevoise où il venait de se réfugier avec Marie d'Agoult après l'avoir enlevée (il avait 24 ans, et ces Messieurs de Genève trouvèrent la chose étonnante!) jusqu'aux couvents fleuris et glacés de Rome où il promena son ombre ecclésiastique avant de quitter notre drôle de planète pauvre comme Job. Merveilleux écrivain dont il n'est pas prouvé que ses meilleurs livres soient entièrement de lui, il fut l'authentique compositeur qui, à travers sa propre virtuosité, donna son souffle à la musique de tout un siècle. Il inventa le petit frère de l'opéra, c'est-à-dire le poème symphonique. On allait évoquer des splendeurs littéraires à l'aide des sons! Il eut des successeurs assez maladroits pour rendre le genre détestable, mais était-ce sa faute? Il prit le temps de briser l'antique forme sonate sur laquelle s'appuyaient Mozart et Beethoven, pour la remplacer par une forme cyclique, que d'autres exploiteraient. Il entrevit non seulement la polytonalité, mais la fissure future du système tonal. Il a noté quelque part: «But final omnitonie!» Il a fini par écrire sa Bagatelle sans tonalité! Les deux profils de Liszt... La musique passait du palais à la rue. Et elle accomplissait le bond inouï qui devait la mener du romantisme au siècle de son fils spirituel, Belà Bartok.

P.-Ph. C.



La maison de Liszt à Genève.